

LES MODÈLES EN PLÂTRE DE L'ÉCOLE D'ART DE DOLE : LUMIÈRES SUR UNE COLLECTION OUBLIÉE

Emy FAIVRE

Doctorante contractuelle en Histoire et Archéologie des mondes anciens
Université Marie et Louis Pasteur, Besançon
UR 4011 Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité - école doctorale SEPT

RÉSUMÉ

En 2020-2022, les 219 modèles en plâtre conservés dans l'école d'art de Dole ont fait l'objet d'une étude croisant l'analyse matérielle et l'exploitation des sources archivistes. Initiée au début du XIX^e siècle, la constitution de cette collection résulte d'actions collectives mettant en réseau des acteurs locaux, qui souhaitent d'abord exposer les chefs-d'œuvre antiques aux yeux des élèves dolois. Au fil du temps, la collection doloise s'enrichit de modèles variés illustrant toutes les périodes artistiques pour l'enseignement des arts. À Dole, la situation était particulière puisque

le musée et l'école d'art ont longtemps cohabité dans les locaux du collège de l'Arc, tout comme leurs collections de plâtres qui se sont parfois mélangées. Notre contribution présentera, dans un premier temps, la collection et son histoire, pour ensuite évoquer l'étude matérielle et le devenir des plâtres préservés, avant d'exposer l'usage de ces modèles à notre époque.

MOTS-CLÉS

Antiquité,
archive,
collection,
enseignement,
épreuve,
moulage,
réseau,
sculpture,
modèles en plâtre.

PLASTER MODELS FROM THE DOLE ART SCHOOL: LIGHT ON A FORGOTTEN COLLECTION

In 2020-2022, the 219 plaster casts conserved in the Dole school of Fine Art were the subject of a study combining material analysis and archival research. Initiated in the early 19th century, the creation of this collection is the result of collective actions bringing together local actors, who first wished to display copies of masterpieces from antiquity to the eyes of Dole students. Over time, the Dole collection was enriched with various models illustrating all artistic periods for arts education. In Dole, the situation was specific since the museum and the art school coexisted for a long time in the premises of the "Collège de l'Arc", as did their plaster casts collections, which were sometimes mixed. Our contribution will firstly presents the collection and its history, secondly mentions the material study and future of the conserved plaster casts, and thirdly presents the use of these models nowadays.

KEYWORDS

Antiquity,
archive,
collection,
teaching,
plaster cast,
network,
sculpture.

L'étude de la collection de modèles en plâtre de l'école d'art de Dole s'inscrit dans un vaste projet de recherche portant sur les collections pédagogiques en plâtre, mené à l'échelle de la Bourgogne – Franche-Comté par Arianna Esposito (université de Bourgogne Europe, ArTeHiS, UMR 6298) et Sophie Montel (université Marie et Louis Pasteur, ISTA, UR 4011) depuis 2014 [1]. Le projet *Moulages* s'intéresse notamment aux collections de modèles en plâtre des écoles d'art régionales, où plusieurs collections sont recensées, étudiées ou en cours d'étude. Avant 2020, les modèles en plâtre de l'école d'art de Dole n'étaient pas encore connus des acteurs du projet *Moulages*. Aujourd'hui, l'école municipale des Beaux-Arts de Dole [2] conserve toujours dans sa salle de sculpture une riche collection de 219 plâtres reproduisant entre autres des œuvres sculptées, des fragments architecturaux ou des modèles créés spécialement pour l'enseignement du dessin. L'objectif de cet article est de faire connaître le fonds de l'école d'art de Dole, son histoire et la matérialité des objets conservés.

Après la redécouverte de la collection doloise, nous avons décidé de lui porter une attention particulière, puisqu'elle n'avait pas encore été étudiée. Elle ne présentait ni inventaire, ni aucune étude historique ou technologique [3]. Pour éclairer pleinement cette collection jusqu'alors méconnue des spécialistes régionaux, une étude menée entre 2020 et 2022 a combiné deux approches distinctes et complémentaires : d'une part, une analyse historique fondée sur l'étude des fonds d'archives et, d'autre part, une analyse matérielle à partir d'observations directes et systématiques des modèles conservés. Cette approche double répond à une nécessité méthodologique, liée à la nature même

des modèles en plâtre, objets multiples, reproductibles et diffusés largement au XIX^e siècle. Si l'analyse matérielle complète utilement l'histoire documentaire de la collection, elle demeure tributaire des limites inhérentes aux sources archivistiques et anciennes conservées. En l'absence d'indices croisés ou suffisamment explicites, l'étude matérielle conduit à formuler des hypothèses historiques sur les objets qui, faute de preuves, restent provisoires. Ces allers-retours constants entre données archivistiques et données matérielles visent à faire émerger une compréhension nuancée de ce corpus longtemps resté dans l'ombre.

CONSTITUTION D'UNE COLLECTION DE PLÂTRES POUR L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

L'histoire de la collection de l'école d'art doloise a été retracée à partir d'une analyse fondée sur des documents collectés dans différents fonds d'archives [4]. Cette enquête a permis de reconstituer un pan de l'histoire de sa constitution, en incluant des modèles qui peuvent être aujourd'hui conservés ou disparus. Toutefois, certaines lacunes documentaires subsistent, laissant des zones d'ombre persistantes, y compris sur certains plâtres conservés dont l'origine reste indéterminée. À ces interrogations s'ajoute le contexte spatial dolois puisque, pendant de nombreuses années, le musée et l'école d'art ont cohabité dans les locaux du collège de l'Arc. Ces trois institutions possédaient de nombreux plâtres, arrivés principalement au début et à la fin du XIX^e siècle. Les documents d'archives témoignent des difficultés à séparer les modèles

[1] Pour en savoir plus sur les différents acteurs et sur le projet *Moulages* en Bourgogne – Franche-Comté, voir le site du laboratoire de recherche ISTA (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, UR 4011) : <https://ista.univ-fcomte.fr/projet-scientifique/axe2-textes-imaginaires-et-representations-dans-l-antiquite/axe-2-operation-2-action-2-projet-moulages>.

[2] Actuelle dénomination de l'école d'art de Dole qui a pris successivement les appellations : école gratuite de dessin et de sculpture (v. 1779-1784) ; école gratuite de dessin ou école de dessin (de 1792 aux années 1870) ; école municipale de dessin ou école de dessin (de 1877 aux années 1950) ; école municipale des Beaux-Arts (de 1952 à aujourd'hui). Parfois l'appellation d'école de dessin est encore employée après 1952, notamment dans les

délibérations municipales. D'autres appellations sont apparues sur une très courte durée : école gratuite de dessin linéaire (1824-1825) ; école gratuite de peinture, sculpture et dessin (1856) ; école communale gratuite, de peinture, sculpture et dessin (1861). Parfois, plusieurs dénominations sont utilisées pour une même période et pour définir la même école d'art. Pour simplifier nos propos, nous utiliserons l'appellation la plus adéquate avec la période et les documents d'archives.

[3] Ce terrain d'étude était donc propice pour que nous rédigeons un mémoire de recherche de master sous la direction de Sophie Montel : Faivre 2022.

[4] Les archives municipales de Dole (AM Dole), départementales du Jura (AD du Jura) et nationales (AN site de Pierrefitte-sur-Seine) ont été dépouillées.

envoyés pour l'école d'art et ceux destinés aux collégiens, puisqu'ils se trouvaient dans un local commun et étaient parfois identiques. Encore aujourd'hui, il semblerait que ces collections soient mélangées et réunies dans l'unique fonds de l'école municipale des Beaux-Arts de Dole. Cette partie propose une synthèse des principales données sur les envois, les arrivées et la conservation des modèles en plâtre.

LES PREMIÈRES ARRIVÉES DE PLÂTRES : LE MODÈLE ANTIQUE

DES FRAGMENTS DE LA GALERIE D'ARCHITECTURE DUFOURNY

En 1822, l'artiste Jean-Séraphin-Désiré Besson (1795-1864), le bibliothécaire Jean-Joseph Pallu (1797-1864) et le maire Claude-Joseph-Antoine-François-Léonard Dusillet (1769-1857) rétablissent l'école gratuite de dessin doloise fondée par le statuaire Claude-François Attiret (1728-1804) à la fin du XVIII^e siècle et fermée depuis 1819. Dans l'arrêté du 10 août 1822 pour le rétablissement de cette école, le maire rappelle : « Que les principes du dessin sont utiles, non seulement à ceux qui cultivent les Beaux-Arts, mais encore aux jeunes artisans dont ils rectifient les idées et le goût [5] ». L'institution s'installe dans les locaux de l'ancien Hôtel de ville – qu'elle occupait déjà à sa fondation – rejoignant ainsi le musée des Beaux-Arts fondé l'année précédente par le même trio.

Dès 1822, le maire encourage l'acquisition de modèles en plâtre et de gravures pour le musée et l'école gratuite de dessin, tous deux dirigés par Désiré Besson. Le maire transmet les *desiderata* au ministère de l'Intérieur en précisant la nomination de Désiré Besson comme conservateur du musée et professeur de l'école gratuite de dessin. Toutefois, sa requête n'aboutit pas : il s'est adressé au mauvais ministère et

a outrepassé l'ordre bureaucratique établi en nommant lui-même le conservateur du musée, une décision qui revient d'ordinaire au ministre [6].

Vers 1823, Désiré Besson rappelle que le budget de l'année précédente n'a pas été suffisant pour l'acquisition de matériel pédagogique et qu'il souhaite toujours obtenir une collection de modèles en gravure « tant pour la tête que pour l'académie », et des modèles en plâtre pour l'ouverture d'un cours de sculpture [7]. En décembre 1823, Charles-Jean Lafolie (1780-1824), inspecteur des Beaux-Arts, confirme l'attribution de modèles à l'école doloise dans une lettre adressée à l'atelier de moulage de l'École royale des Beaux-Arts de Paris. Il y précise qu'une collection de plâtres moulés sur les *fragments* antiques de la galerie Dufourny est accordée pour une somme de 300 francs [8].

Les documents d'archives témoignent de nombreuses complications qui ralentissent l'envoi des plâtres. D'abord, le mouleur S. Brignole, initialement chargé de produire les moulages demandés, décède avant d'avoir pu tous les réaliser, et la mauvaise qualité de ses fabrications ne les rend de toute manière d'aucun usage [9]. Ensuite, à la fin de l'année 1824, l'École royale des Beaux-Arts de Paris ne dispose ni d'un artisan ni d'un local adapté au moulage et sollicite des fonds pour aménager un nouveau bâtiment qui accueillera les creux. Finalement, en février 1825, les caisses de plâtres sont envoyées à Dole par l'expéditeur Dubois-Grillon & Faure [10].

Le contenu des caisses envoyées à Dole est précisé dans une liste figurant dans le « Registre du moulage et de la vente des fragments d'ornements de la galerie d'architecture de l'École royale des Beaux-Arts [11] » tenue par le mouleur Jacquet. Cette liste contient la sélection des « fragments de la collection les plus utiles à l'étude [12] » réalisée par le professeur d'architecture et conservateur de la galerie d'architecture Dufourny [13]. Ce registre informe que

[5] « Établissement d'une école gratuite de dessin », Extraits des registres des arrêtés du maire de la ville de Dole, département du Jura, séance du 10 août 1822 (AM Dole, 1R/18).

[6] Désiré Besson est officiellement établi dans ses fonctions de conservateur le 18 mai 1823. « Approbation. Dole, 18 mai 1823 » transcrit dans la « Délibération concernant l'établissement à Dole, d'un musée et d'une école gratuite de dessin », Délibérations municipales de la ville de Dole, séance du 4 mars 1823 (AM Dole, 1D/22).

[7] Propositions de Désiré Besson au maire, ses adjoints et aux membres du conseil municipal de la ville de Dole, v. 1823 (AM Dole, 1R/18).

[8] Lettre de l'inspecteur des Beaux-Arts, 23 décembre 1823 (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/441).

[9] *Notice sur l'atelier de moulages de l'École nationale*

supérieure des Beaux-Arts (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/824).

[10] Lettre du ministre secrétaire d'État de l'Intérieur au maire de Dole, 24 avril 1824 (AM Dole, 1R/18) ; « extrait des registres des délibérations de l'école [royale des Beaux-Arts de Paris]. Galerie d'architecture (moulage) », note du 30 octobre 1824 et note du 27 décembre 1824 (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/824).

[11] *Registre du moulage et de la vente des fragments d'ornement de la galerie d'architecture de l'école royale des Beaux-Arts, par Jacquet, mouleur, 1824-1836* (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/34).

[12] Lettre de l'inspecteur des Beaux-Arts, 23 décembre 1823 (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/441).

[13] Lettre du ministre secrétaire d'État de l'Intérieur au président de l'école des Beaux-Arts de Paris, 9 octobre 1824 (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/455).



Fig. 1 : rosace, modèle en plâtre, v. 1824-1825, école d'art de Dole, n° : 134. Œuvre originale : Sarcophage de Scipion Barbatus, III^e siècle av. J.-C., Rome, musées du Vatican, musée Pio-Clementino, n° inv. 1191.0.0.
Photo : J.-L. Langrognet.

les plâtres ont été réalisés par François-Henri Jacquet (1778-v. 1848) qui était mouleur à l'atelier de l'École royale des Beaux-Arts de Paris entre 1824 et 1848 [14].

Les modèles en plâtre tant attendus depuis 1823 par Désiré Besson ne semblent pas du goût de tous. En effet, le bibliothécaire dolois Joseph Pallu livre, en 1825, à son homologue bisontin Charles Weiss (1779-1866) un commentaire peu enjoué sur l'arrivée des plâtres :

Ce cadeau est peu flatteur à l'œil, des fragmens de colonnes, de chapiteau, des bas-reliefs, des consoles, [etc., etc.], pas un vase, pas un objet qui fasse plaisir à voir, malgré cela je prierai Joly de faire [monstrer] le cadeau dans l'album [15].

Un second témoignage de la réception des plâtres à Dole est publié dans le *Petit-album franc-comtois* imprimé par Joly. L'auteur semble mieux cerner les

intérêts de l'arrivée de ces modèles puisqu'il indique que ce sont des « ornements moulés d'architecture de tout[e] espèce moulés sur les plus beaux modèles de l'Antiquité » et que ce sont « les morceaux les plus propres à éclairer le goût et à diriger les élèves » ; ajoutant que « la ville recueillera les fruits de cette munificence, en voyant se former dans ses murs des ouvriers, des artistes capables d'embellir ses monuments » et que les Dolois « verront enfin les beaux-arts se fixer parmi eux. [16] »

Au total, 86 numéros de modèles en plâtre se trouvent sur la liste d'envoi pour Dole [17], mais aujourd'hui, la plupart ont vraisemblablement disparu. Dès février 1865, les plâtres reçus en 1825 étaient en mauvais état ; le maire souligne le manque de modèles et la vétusté de la collection qui n'est plus adaptée à l'effectif d'élèves [18]. En comparant le contenu de la liste de 1825 à la collection actuelle, huit plâtres semblent avoir été préservés de cet envoi initial, dont une rosace (Fig. 1).

DES STATUES D'APRÈS L'ANTIQUE

En 1827, le maire de Dole souhaite à nouveau obtenir un envoi de plâtres pour son musée et son école gratuite de dessin [19]. Quelques jours après sa demande, il reçoit une réponse favorable ; des plâtres moulés sur les antiques du Louvre seront livrés à Dole avec la réduction de prix appliquée aux établissements publics [20]. Les délibérations municipales apportent des précisions sur cette nouvelle demande :

Le musée et l'école de dessin avaient besoin de plâtres. Il est utile de mettre sous les yeux des élèves la représentation des chefs-d'œuvre que nous a laissé[e] l'[A]ntiquité. C'est par l'étude de l'antique que se forme le goût des peintres et des sculpteurs [21].

Cet extrait témoigne de l'adhésion de la municipalité doloise aux principes pédagogiques en vigueur, fondés sur la transmission d'une culture antique jugée essentielle à la formation des élèves des écoles de dessin. Au

[14] Rionnet 1996, p. 67.

[15] Lettre de Jean-Joseph Pallu à Charles Weiss, 17 mars 1825 (Bibliothèque municipale de Besançon, Ms 1896, vue 210).

[16] *Petit album franc-comtois et feuille d'annonces de l'arrondissement de Dole*, Dole, imprimerie de Joly, 20 mars 1825, p. 126 (Médiathèque de l'agglomération du grand Dole, 19/M/838).

[17] *Envoi à M. le Maire de Dôle*, 25 février 1825 (AN Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/34).

[18] « École de dessin - Achat de modèles », Délibérations

municipales de la ville de Dole, séance ordinaire du 21 février 1865 (AM Dole, 1D/27).

[19] Lettre du maire de Dole au vicomte de La Rochefoucauld, 4 avril 1827 (AN Pierrefitte-sur-Seine, O/3/1422).

[20] Lettre de l'aide du camp du roi chargé du département des Beaux-Arts (vicomte de la Rochefoucauld) au maire de Dole (M. Dusillet), 7 avril 1827 (AM Dole, 1R/18).

[21] Extrait du registre des délibérations municipales de la ville de Dole, séance ordinaire du 10 mai 1827 (AN Pierrefitte-sur-Seine, O/3/1422)



Fig. 2 : fils gauche du groupe du *Laocöon*, épreuve en plâtre sur socle en bois, v. 1836, école d'art de Dole, n° 48. Œuvre originale : Agésandros, Athénodoros et Polydoros de Rhodes, groupe du *Laocöon*, copie romaine v. 40-20 av. J.-C. d'après un original grec en bronze, marbre (H. 242 cm), Rome, musées du Vatican, musée Pio Clementino, n° inv. MV.1059.0.0. Photo : E. Faivre.

mois de juin 1828, le maire de Dole accuse réception des modèles en plâtre [22]. Le contenu précis de cet envoi n'a pas été retrouvé dans les fonds d'archives consultés, mais il est communiqué par le bibliothécaire dolois qui donnait régulièrement l'état des arrivées à Dole à son homologue bisontin. La liste dressée au mois de juin 1828 par Joseph Pallu indique dix modèles d'après l'antique : *Apollon du Belvédère*, *Apollon Sauroctone*, *Diane à la Biche*, *Vénus de Milo*, *Vénus de Médicis*, *Vénus accroupie*, le *Gladiateur Borghèse*, le groupe de *Castor et Pollux*, copie de l'*Hercule Farnèse*,

le *Torse du Belvédère*. Ces plâtres figurent également dans l'inventaire du musée dressé par Désiré Besson en septembre de la même année, mais il ne mentionne aucune date d'arrivée [23]. En l'absence de toute autre mention datée, seule la correspondance de Joseph Pallu permet de rattacher ces modèles à l'envoi de juin 1828. Une exception étonnante figure entre les deux listes, puisque Désiré Besson mentionne « N° 9 *Le petit faune* » à la place de l'*Hercule Farnèse* cité par le bibliothécaire ; il pourrait s'agir d'une confusion avec le satyre flûteur conservé au musée du Louvre (MR 187).

En 1834, le musée et l'école de dessin déménagent dans les bâtiments du collège communal, actuel collège de l'Arc. L'école d'art s'installe dans l'ancien théâtre des Jésuites et le musée s'installe dans des pièces du premier étage jouxtant la bibliothèque municipale qui vient elle aussi de rejoindre les bâtiments du collège [24]. L'installation de l'école gratuite de dessin dans l'ancien théâtre du collège de Dole permet aux collégiens de suivre les cours donnés par Besson [25]. Deux ans après les déménagements, le préfet du Jura sollicite l'envoi d'une épreuve du groupe du *Laocöon* pour l'école gratuite de dessin qui est alors fréquentée par 120 élèves. Un certificat de livraison indique que le groupe en plâtre est arrivé au mois d'août 1836 [26]. En 1841, Armand Marquiset (1797-1859), écrivain et sous-préfet de l'arrondissement de Dole, décrit la place occupée par les statues d'après l'antique. Cette description mentionne les statues envoyées en 1828 et le groupe du *Laocöon* envoyé en 1836 pour l'école gratuite de dessin dans la salle des antiques du musée ; il est précisé que l'ensemble des statues est posé sur des socles dans une salle jouxtant la bibliothèque :

Outre ces deux galeries, la ville en a une troisième pour la sculpture, et dans laquelle sont placés sur des socles : le groupe de Castor et Pollux, l'Apollon [Sauroctone], le Torse antique, la Diane chasserresse, l'Apollon du Belvédère, la Vénus de Milo, celle de Médicis, et la Vénus accroupie ; le Gladiateur, le groupe du Laocöon, le petit Faune [...] [27].

[22] Lettre du maire de Dole au vicomte de La Rochefoucauld, 28 juin 1828 (AN Pierrefitte-sur-Seine, O/3/1422).

[23] Besson, Désiré, *Notice des différents objets qui composent le Musée de la ville de Dole. Département du Jura (copie)*, certifiée véritable par le conservateur du musée de la ville de Dole et signée Besson, le 2 septembre

1828, vue et approuvée par le maire de la ville de Dole, le 2 septembre 1828 (AD Jura, T/1125).

[24] *La Sentinelle du Jura*, 17 août 1833, citée par Julie 2016, p. 21-22.

[25] Hézard 1952, p. 262.

[26] Certificat de livraison, 8 août 1836 (AN Pierrefitte-sur-Seine, F/21/369).

[27] Marquiset 1841, p. 255.

La proximité entre les deux établissements et la direction commune au musée et à l'école d'art expliquent entre autres la présence des statues d'après l'antique dans cette salle du musée. Il est très probable que les élèves se rendaient avec leur professeur dans la salle des antiques pour copier les statues, ou même que certains plâtres étaient déplacés ; la mention « Gladiateur moulé sur l'antique à l'école de Dessin » dans une ligne d'inventaire du musée, dressé en 1869 par le conservateur et professeur de l'époque [28], pourrait témoigner de ces transferts.

Malheureusement, des statues exposées dans la salle des antiques du musée, il ne reste aujourd'hui que l'un des fils du groupe du *Laocoon* (Fig. 2). En 1923, Jean Hézard (1883-1959), professeur à l'école d'art et conservateur du musée, fait notamment état de la destruction de plusieurs des statues d'après l'antique pendant la Grande Guerre [29]. Le groupe du *Laocoon* est mentionné dans cette liste ; il est peu probable que la ville de Dole disposait de deux épreuves de ce groupe, donc le fils, encore conservé, est vraisemblablement la partie préservée de l'épreuve brisée reçue en 1836. Le groupe de *Castor et Pollux* et l'*Apollon Sauroctone* (de dos) ont laissé une dernière trace sur une photographie datée de la première moitié du XX^e siècle conservée aux archives municipales de Dole (Fig. 3).

DÉVELOPPEMENT ET ENTRETIEN DE LA COLLECTION

NOUVEAUX ENVOIS DANS LES ANNÉES 1880

En février 1865, le maire fait état du mauvais état général de la collection et souhaite acquérir d'autres modèles, et réparer ceux qui peuvent l'être [30]. Pourtant, aucune mention d'éventuels achats ou envois avant la fin du XIX^e siècle ne figure dans les documents d'archives consultés. Après la réception du groupe du *Laocoon* en 1836, il faut attendre les années 1880 pour trouver de nouvelles archives témoignant de demandes et envois de plâtres à Dole. Ce renouvellement de la collection s'inscrit dans l'ambitieuse politique de soutien menée par le ministère de l'Instruction publique



Fig. 3 : Moulages d'antiques [au musée de Dole], avant 1950, Archives municipales de Dole, PH018/12.
Photo : E. Faivre.

et des Beaux-Arts, qui encourage à cette époque la création d'écoles de dessin et renforce les moyens des établissements existants, notamment par l'octroi de subventions destinées à l'acquisition de modèles pédagogiques. Dans ce cadre, des listes de modèles jugés indispensables à l'enseignement sont diffusées auprès des écoles municipales de dessin ; tous les modèles y figurant sont approuvés par le Conseil de surveillance et de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin et sont issus des fonds de l'atelier de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts de Paris et d'éditeurs privés spécialisés [31].

En 1881 et 1882, pour donner suite aux bons rapports d'inspection dressés par Léon Charvet (1830-1916) sur l'école de dessin, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts procède à trois envois de modèles en plâtre. Les listes d'envoi mentionnent un total de 133 modèles arrivant à Dole en 1881 et 1882 [32]. Ces envois sont constitués de fragments d'architecture, de fragments de corps humain, de bustes et de modèles créés spécialement pour le dessin. Les modèles en plâtre présents dans les listes proviennent de l'atelier de moulage de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts de Paris, de l'éditeur Delagrave, de la collection Guilloux et de la collection Normand éditée par le

[28] Guillon, Julien, *Catalogue 1869*, 1869 (Archives du musée des Beaux-Arts de Dole).

[29] Lettre de Jean Hézard accompagnant l'*Inventaire descriptif et estimatif des objets d'art composant le musée de Peinture de la ville de Dole* transmis au maire de Dole, 30 août 1923 (AM Dole, 2R/3).

[30] « École de dessin - Achat de modèles », Délibérations municipales de la ville de Dole, séance ordinaire du

21 février 1865 (AM Dole, 1D/27).

[31] *Liste des modèles choisis pour les Écoles Municipales de Dessin*, 17 décembre 1880 (AN Pierrefitte-sur-Seine, F/21/8016).

[32] Lettre du chef du secrétariat des services des Beaux-Arts au maire de Dole accompagnée des listes d'envoi de 1881 et 1882, 6 juin 1888 (AM Dole, 1R/18).

[33] Lettre de l'inspecteur de l'enseignement du dessin,



Fig. 4 : Laforêt Louis, *[Faune dansant]*, dessin, fin XIX^e siècle, musée des Beaux-Arts de Dole, non inventorié. Dessin réalisé d'après un plâtre conservé à l'école d'art de Dole sous le n° 47. Œuvre originale : *Danse dionysiaque*, I^{er}-II^e siècle ap. J.-C. (?), marbre de Luni, Rome, villa Torlonia, collection privée.
Photo : E. Faivre.

mouleur Pouzadoux. Si la plupart des plâtres présents dans ces envois sont tirés de l'Antiquité gréco-romaine, quelques éléments médiévaux et modernes font leur apparition aux côtés de nouveaux modèles créés spécialement pour l'enseignement du dessin.

Aujourd'hui, soixante-seize plâtres de l'actuelle collection pourraient correspondre à une partie de ces trois envois. Déterminer l'historique de certains plâtres dolois reste assez délicat puisque, parfois, il y a plusieurs modèles identiques envoyés ou encore conservés. Deux modèles identiques conservés peuvent correspondre à une seule ligne d'une liste d'envoi et un seul modèle conservé peut correspondre à une ligne dans deux listes d'envoi différentes. Il est raisonnable à ce jour de s'en tenir à des hypothèses indiquant que certains modèles conservés sont cités dans une ou plusieurs listes d'envoi.

COHABITATION INSTITUTIONNELLE ET CONFUSIONS DE FONDS

Établir l'historique d'un modèle en plâtre devient particulièrement complexe lorsque plusieurs modèles identiques ont été envoyés ou conservés. À cela s'ajoute une autre difficulté, d'ordre institutionnel ; comme dans de nombreuses villes de taille comparable, les fonctions de plusieurs établissements dolois se concentraient dans un même espace. Ainsi, « la même salle, le même matériel et le même professeur sont affect[és] aux élèves du collège et à ceux de l'école municipale [de dessin] » [33], ce qui rend délicate la distinction des affectations entre les modèles des collections pédagogiques de chaque entité. Le collège de l'Arc disposait de sa propre collection de modèles de dessin, obtenue en 1882 et d'une valeur de 900 francs [34]. Aucun document accusant la réception de cet envoi n'a été retrouvé, mais un inventaire des modèles du collège non daté – sans doute de la fin du XIX^e siècle – recense 66 modèles en plâtre et 10 solides géométriques [35]. Ce document est très représentatif des collections de modèles en plâtre que devaient posséder les collèges pour appliquer la méthode d'enseignement du dessin développée par le statuaire Eugène Guillaume (1822-1905) [36], dite « méthode géométrique », et adoptée partout en France [37]. Un portefeuille conservé dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Dole illustre l'application de cette méthode à Dole même à la fin du XIX^e siècle (Fig. 4). Aujourd'hui, 48 modèles en plâtre de l'actuelle collection conservée dans l'école d'art pourraient correspondre à l'inventaire du collège ; parmi ces modèles, certains apparaissent également dans les listes d'envoi destinées à l'école municipale de dessin. Il est donc relativement difficile de connaître la première destination de ces modèles. L'hypothèse d'un glissement de la collection du collège est émise en raison de la multiplicité de plusieurs modèles dans le fonds actuel de l'école d'art, de la présence de certains modèles uniquement dans l'inventaire du collège de l'Arc, et des archives qui témoignent déjà des difficultés à séparer les collections dans les années 1880.

Dès 1883, l'inspecteur de l'enseignement du dessin est très opposé au local unique partagé et souhaite que les modèles des deux établissements soient séparés, ajoutant que les plâtres sont éparpillés, entreposés au hasard dans une immense salle qui sert parfois à

M. Charvet, au sous-secrétaire d'État du ministère des Beaux-Arts, 12 septembre 1881 (AN Pierrefitte-sur-Seine, F/21/8016).

[34] Lettre de l'inspecteur d'Académie au maire de Dole, 14 octobre 1882 (AM Dole, 1R/21).

[35] Département du Jura. Commune de Dole. Inventaire

des objets mobiliers appartenant au collège communal, s.d. (AM Dole, 1R/21)

[36] Pillet & Guillaume 1889 ; pour la liste complète de la collection officielle des collèges, voir : Colin 1890.

[37] Enfert & Lagoutte 2004, p. 36-65.

[38] Enseignement du dessin – inspection de 1883 : rapport



Fig. 5 : H. et J. Tourte (éditeurs, 53 rue Gide, Levallois Paris), « La Classe de Dessin », dans *Académie de Besançon, Collège de l'Arc, Dole, 1908-1909*, recueil de feuillets, impression en noir et blanc, 1908-1909, Médiathèque de l'agglomération du Grand Dole, G 000012. Photo : E. Faivre.

des cérémonies, ce qui a une influence mauvaise sur l'enseignement[38]. En 1884, le projet d'une nouvelle salle de dessin voit le jour, mais les plans n'indiquent qu'un seul dépôt pour les modèles malgré les souhaits de l'inspecteur[39]. La même année, l'inspecteur refuse les demandes de nouveaux modèles désirés par le professeur puisqu'il rappelle qu'il y en a déjà « trop » et qu'ils « sont absolument entreposés, çà et là, pêle-mêle avec ceux du collège et abandonnés à toutes chances d'accidents dans une ancienne salle de théâtre qui conserve encore son estrade, les gradins et les tribunes[40] ». La situation de l'année 1884 semble tellement chaotique que le ministre adresse une requête au préfet du Jura pour qu'il engage « la municipalité à exercer un contrôle sérieux sur l'École dont il s'agit, afin [de l']empêcher de périr et de disparaître à bref délai[41] ». L'année suivante, la situation est toujours la même : « les modèles sont suffisants, mais exposés à la poussière et aux accidents », le ministre des Beaux-Arts demande que des mesures soient prises pour protéger les plâtres de la collection qui « représentent une valeur relativement importante, ne pourraient, s'ils venaient à être mis hors d'usage, être remplacés[42] ».

En 1888, la situation s'est enfin améliorée et le trans-

fert de la salle de dessin commune a été effectué dans « un magnifique local, qui ne laisse rien à désirer », mais les modèles ne sont toujours pas triés et il est impossible de vérifier s'il en manque ou pas (Fig. 5). L'inspecteur ajoute que certains « gisaient par terre » et que plusieurs ont été détériorés. Finalement, en 1891, l'inspecteur déclare que les modèles des deux établissements sont désormais séparés.

Après cette date, aucun des documents consultés ne mentionne de demande ou d'arrivée de plâtres ; l'historique d'une partie de la collection conservée reste donc à reconstituer. Diverses hypothèses peuvent être émises et les recherches dans des fonds d'archives non exploités pourraient élucider certains questionnements. En effet, il est possible que certains plâtres proviennent d'apports faits par des professeurs et des élèves ou qu'il puisse même s'agir de glissements depuis d'autres collections d'établissements de la ville de Dole.

L'installation commune aux collégiens et aux élèves de l'école d'art va perdurer jusqu'aux années 1960. Durant cette décennie, l'école municipale des Beaux-Arts quitte les locaux du collège de l'Arc pour s'installer dans un bâtiment 19 bis rue des Arènes. Il semblerait que les collections de modèles en plâtre aient suivi le même chemin. Les plâtres sont alors placés dans le

de l'inspecteur, M. Charvet, 27 avril 1883 (AN Pierrefitte-sur-Seine, F/21/8016).

[39] Questionnaire préparant l'inspection de l'école municipale des Beaux-Arts de Dole, 24 février 1884 (AM Dole, 1R/18).

[40] Enseignement du dessin – inspection de 1884 : rapport de l'inspecteur, M. Charvet, 21 mars 1884 (AN Pierrefitte-sur-Seine, F/21/8016).

[41] Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adressée au préfet du Jura, 24 mai 1884 (AD Jura, T.867).

[42] Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adressée au préfet du Jura, 26 mai 1885 (AD Jura, T.867).



Fig. 6 : vue de la collection de modèles en plâtre dans le grenier des anciens locaux de l'école d'art au 19 bis rue des Arènes, 2016.
Photo : J.-L. Langrognet.



Fig. 7 : vue de la collection de modèles en plâtre dans la salle de sculpture de l'école d'art au 9 rue Sombardier, 2021.
Photo : E. Faivre.

grenier du bâtiment par Andrée et Marcel Coron qui enseignaient à l'école d'art durant cette période. Ils y restent pendant plusieurs décennies et sont réorganisés régulièrement par différents professeurs, jusqu'au dernier projet de déménagement.

ÉTUDE MATÉRIELLE ET ÉTAT ACTUEL DE LA COLLECTION DE PLÂTRES

Dès 2012, la municipalité doloise évoque la possible vente du bâtiment situé rue des Arènes. Si le projet ne se concrétise pas immédiatement, il suscite néanmoins une première initiative de sauvegarde : au cours de l'été 2016, Jean-Louis Langrognet, conservateur honoraire des Antiquités et Objets d'art en Haute-Saône, réalise une campagne photographique documentant la quasi-intégralité de la collection de plâtres *in situ* (Fig. 6). Ces clichés, généreusement transmis, ont constitué une précieuse trace de la collection avant son transfert, effectué en 2018 vers un bâtiment provisoire (Fig. 7).

MÉTHODOLOGIE ET PREMIÈRE CAMPAGNE DE RÉCOLEMENT (2020-2022)

L'ensemble des photographies de Jean-Louis Langrognet a servi de base documentaire pour l'étude. Elles ont permis d'établir un état initial de la collection,

structuré dans une base de données Microsoft Access®. Au total, 219 enregistrements ont été créés à partir d'un formulaire identique pour l'ensemble des pièces cataloguées. Chaque notice saisie dans la base de données comprend des observations effectuées sur les modèles en plâtre : techniques et matériaux, dimensions, marques (inscriptions, estampilles ou étiquettes) et état de conservation. Certaines marques, en particulier les inscriptions et estampilles [43], peuvent être mises en relation avec des catalogues de vente des ateliers de moulage ayant fourni les écoles d'art. Ce recoupement entre données matérielles et sources anciennes permet de reconstituer l'historique de certains modèles, et de proposer des bornes chronologiques. Par ailleurs, les techniques et matériaux utilisés peuvent fournir des indices temporels, en lien avec l'évolution des pratiques de moulage au XIX^e siècle.

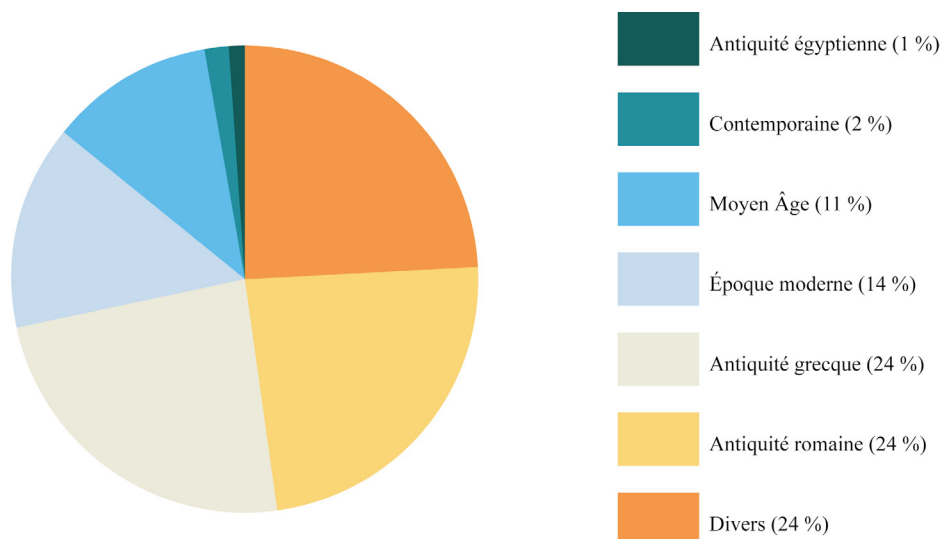
Par la suite, avec l'aide de Marie-Anne Pouhin [44] et de Sophie Montel, un premier récolement a été mené sur place, modèle par modèle, dans les locaux provisoires occupés par l'école d'art. Cette opération a permis de confirmer la présence des pièces par comparaison avec les clichés réalisés en 2016, de vérifier les données relevées à partir des photographies et de compléter les observations. Cette première étape *in situ* a mis en évidence les conséquences du déménagement de 2018 sur l'intégrité du fonds : plusieurs modèles sont brisés ou ont disparu [45]. Les données actualisées ont été intégrées à la base de données, puis

[43] Il convient de rester prudent quant à ces fourchettes chronologiques, dans la mesure où la date de fabrication du plâtre et la date d'usage de l'estampille peuvent ne pas coïncider.

[44] Directrice (2008-2013) et régisseuse (2013-) de l'école municipale des Beaux-Arts de Dole.

[45] Cinq modèles en plâtre n'ont pas été retrouvés dans le local provisoire ; sans information sur leur devenir, ils ont été inclus dans l'étude et les statistiques présentées.

Fig. 8 : graphique synthétique de la répartition des tirages en plâtre de l'école d'art de Dole par période artistique de l'œuvre originale (en %).
Graphique : E. Faivre.



enrichies au fil de nouvelles séances d'observation. En parallèle, l'analyse des documents d'archives a permis d'établir des recoupements avec les modèles conservés et de formuler des hypothèses sur l'historique d'une partie du fonds. Dans une perspective plus large, un travail comparatif a été mené à partir du corpus de publications et de travaux d'étude consacrés à d'autres collections françaises connues au moment de l'enquête. Les résultats de cette étude matérielle ont été édités sous la forme d'un catalogue raisonné, présentant chaque modèle avec l'ensemble de ses données.

ANALYSES DU CORPUS CONSERVÉ

À partir des données renseignées dans la base de données et des recherches menées, une analyse quantitative et qualitative du fonds actuel a été proposée. Les chiffres présentés ci-dessous doivent néanmoins être interprétés avec précaution, car ils ne prennent en compte que les modèles en plâtre conservés et identifiés ; ils ne reflètent que l'état actuel de la collection et des connaissances disponibles à ce jour. Malgré ces limites, l'examen des données met en évidence la présence de modèles reproduisant des originaux tirés de toutes les grandes périodes artistiques, ainsi qu'une grande diversité typologique. Ces éléments peuvent être mis en relation avec les vocations pédagogiques et la constitution de cette collection de modèles au XIX^e siècle pour l'enseignement des arts à Dole.

RÉPERTOIRE STYLISTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Les données de répartition des modèles par période artistique de l'œuvre originale permettent de dresser le répertoire actuel de la collection doloise (Fig. 8). Les statistiques révèlent une large prédominance de modèles tirés de l'Antiquité gréco-romaine qui représentent à eux seuls 49 % du fonds conservé. Cette proportion reflète les idéaux classiques qui ont longtemps marqué l'histoire des collections de modèles en plâtre [46] et dont la présence demeure encore très perceptible dans le corpus conservé ; au début du XIX^e siècle, le répertoire dolois était d'ailleurs presque entièrement composé de modèles antiques. Les autres périodes restent minoritaires dans la collection actuelle, mais leur présence témoigne de l'élargissement du répertoire des modèles en vente au cours du XIX^e siècle. Cette diversification s'amorce pendant le premier tiers de ce siècle et s'intensifie sous le Second Empire, période d'affrontement entre le courant classique et une nouvelle conception esthétique inspirée par la Renaissance italienne florentine [47]. À Dole, le répertoire se complète à la fin du XIX^e siècle par l'arrivée de nouveaux modèles en plâtre créés spécialement pour l'enseignement du dessin et approuvés par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le fonds conservé comprend une vingtaine de créations en plâtre, regroupées sous l'étiquette « divers » ; il s'agit notamment de pièces provenant de la collection Hédin éditée par Delagrave, des bas-reliefs de la collection Normand éditée par Pouzadoux, ou encore de

[46] Voir : Joly-Parvex 2021, voir aussi : Rionnet 1999, p. 188.

[47] Voir : Carminati 2024, p. 23-27, voir aussi : Rionnet 1996, p. 15-19.

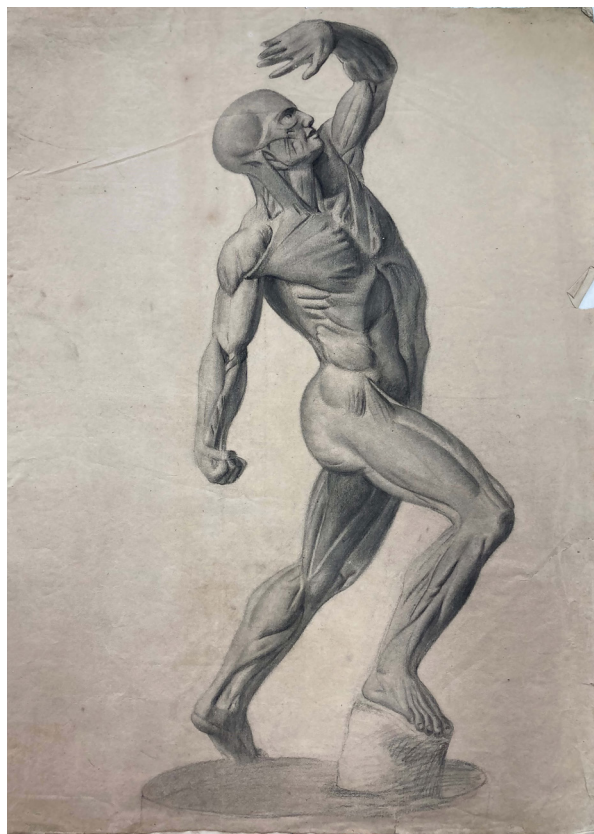


Fig. 9 : inconnu, [*Écorché au tabouret ou le Combattant*], dessin, fin XIX^e siècle, musée des Beaux-Arts de Dole, non inventorié. Dessin réalisé d'après un plâtre conservé à l'école d'art de Dole sous le n° 67. Œuvre originale : Caudron, *Écorché au tabouret ou le Combattant*, XIX^e siècle, plâtre, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, n° inv. MU 12037. Photo : E. Faivre.

certaines frises dans un caisson en bois de la collection Guilloux, auxquelles s'ajoutent les huit rondes-bosses anatomiques – jambe, bras, main, tête et statues d'écorchés – utilisées pour l'apprentissage de la représentation ou du modelage du corps humain (Fig. 9).

DIVERSITÉ TYPOLOGIQUE ET FONCTIONS PÉDAGOGIQUES

Pendant très longtemps, le professeur de l'école d'art de Dole devait former aux arts des collégiens, des artisans et des artistes. Cette diversité des orientations pédagogiques impliquait une mise à disposition d'un ensemble varié de supports pédagogiques, parmi

lesquels figuraient non seulement des plâtres, mais également des estampes, des solides géométriques, des objets usuels et des pièces de machines. Si quelques estampes ont été retrouvées au musée des Beaux-Arts de Dole [48], seuls les modèles en plâtre et deux solides géométriques en métal sont aujourd'hui conservés dans l'école d'art.

Les plâtres ont été classés selon plusieurs domaines : architecture, bas-relief ornemental [49], stèle, bas-relief figuratif, vase, ronde-bosse, ronde-bosse animale et ronde-bosse anatomique (Fig. 10). Leur répartition typologique indique une prépondérance des modèles en ronde-bosse et ronde-bosse anatomique avec 99 modèles en plâtre, ce qui représente 45 % de la collection. Ce pan important de la collection témoigne de l'apprentissage et de l'étude de la figure humaine « d'après la bosse », confrontant les élèves à la fragmentation du corps, allant d'extrémités du corps humain à la figure entière en plâtre : main, avant-bras, bras, pied, jambe, torse (parfois acéphale), masque, tête, buste, statue. Dans le corpus étudié, seules huit figures entières subsistent dont plusieurs réductions ; cette faible part s'explique en partie par les pertes de statues d'après l'antique pendant la Grande Guerre.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE ET MISE EN RÉSEAU RÉGIONAL

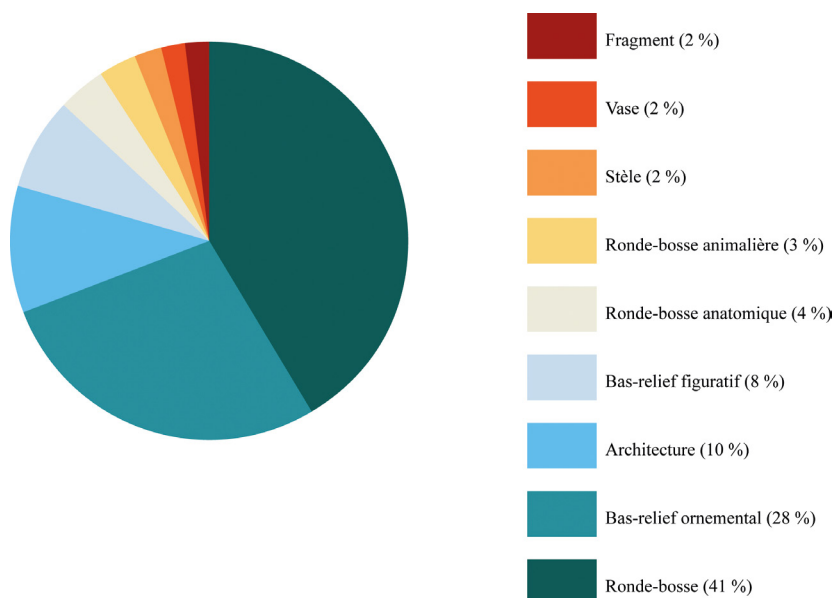
Les données relevées et produites à l'issue de cette première étude de la collection doloise feront l'objet d'une actualisation, en lien avec le projet *Moulages* et notre thèse de doctorat en préparation sur les collections de modèles en plâtre dans les écoles d'art de Franche-Comté [50]. Ces données seront également comparées aux nouvelles informations disponibles pour d'autres collections régionales, connues ou en cours d'étude. L'apport de cette première étude a permis de poser les bases d'un protocole méthodologique reproductible et applicable à d'autres fonds similaires. Le dépouillement des archives de toutes les écoles d'art ayant existé ou existant encore en Franche-Comté permettra de mieux cerner la place des modèles en plâtre dans l'enseignement artistique, mais aussi de documenter la réception de l'Antiquité dans les

[48] Il s'agit de 37 estampes non inventoriées et conservées dans les réserves du musée des Beaux-Arts provenant de l'école d'art de Dole. Cet ensemble est composé de planches lithographiées illustrant le modèle vivant, le modèle antique et les maîtres anciens, qui proviennent principalement de la Maison Goupil, des modèles classiques autographiées par Joséphine Ducollet et des modèles pour l'enseignement du dessin autographiés par Jullien.

[49] Le type de relief du modèle distingue les typologies « architecture » et « bas-relief ornemental », les premiers sont en ronde-bosse et les seconds incluent les ornements d'architecture en bas-relief.

[50] Thèse de doctorat en préparation à l'université Marie et Louis Pasteur, intitulée *Présence et usages des plâtres dans les écoles d'art de Franche-Comté (XIX^e-XXI^e siècles)*, sous la direction d'Antonio Gonzales et Sophie Montel.

Fig. 10 : graphique synthétique de la répartition typologique des tirages en plâtre de l'école d'art de Dole (en %).
Graphique : E. Faivre.



pratiques pédagogiques à l'échelle d'un vaste territoire entre le XIX^e et le XXI^e siècle.

CONCLUSION : UNE COLLECTION DE MODÈLES TOUJOURS EN USAGE

L'étude de la collection de modèles en plâtre conservée à l'école municipale des Beaux-Arts de Dole a permis de présenter un ensemble jusqu'alors méconnu, tant sur le plan historique que matériel. En recoupant les données issues des archives et les observations sur les plâtres, cette première recherche a mis en lumière les dynamiques de constitution et les caractéristiques matérielles propres à ce fonds conservé. Cette collection reflète à la fois la prédominance durable des idéaux classiques dans l'enseignement artistique du XIX^e siècle, les évolutions pédagogiques successives et les transformations d'un fonds ancré dans une histoire locale.

En 2022-2023, les travaux de l'école d'art organisés autour de la thématique « Présence du passé » ont témoigné de la vitalité de cet héritage. De nombreux élèves ont travaillé d'après les plâtres et ont proposé au public des croquis, des modelages ou encore des

gravures, réalisés pendant les cours de Marie-Anne Pouhin, Agnès Duquet et Jean-Baptiste Andriollo. La collection de plâtres a elle-même été intégrée à l'exposition avec un léger réaménagement de son espace, permettant aux visiteurs de circuler librement parmi les œuvres. Cette mise en valeur s'est accompagnée d'une conférence organisée au plus près des plâtres, offrant une immersion dans l'histoire de ce fonds.

Si de nombreuses collections de modèles en plâtre ont vécu un grand désamour, celle de Dole a été préservée à travers le temps, notamment grâce au zèle de certains professeurs. Il n'est pas toujours aisé de protéger des pièces constituées de matériaux fragiles et sensibles à l'humidité. Les plâtres dolois demeurent dans les locaux de l'école d'art et conservent pleinement leur vocation pédagogique. Les élèves continuent à dessiner, modeler ou sculpter sous les regards silencieux de ces modèles, toujours utilisés par leurs professeurs dans les cours d'histoire de l'art, de gravure, de croquis ou de sculpture. Leur forte présence dans le fond de la salle de sculpture contribue à influencer durablement les élèves fréquentant les cours de cette école d'art bicentenaire. ■

BIBLIOGRAPHIE

- CARMINATI, Pauline, 2024**, « Chapitre I. Moulage et édition de sculptures dans la première moitié du XIX^e siècle » dans *Le Paradis en boutique*, Rennes, p. 23-44.
- COLIN, Paul, 1890**, « Rapport du Jury international - Classe 5bis, Enseignement des arts du dessin », dans Alfred Picard (éd.), *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris*, Paris.
- ENFERT, Renaud d', LAGOUTTE, Daniel, 2004**, *Un art pour tous, le dessin à l'école de 1800 à nos jours*, Paris – Rouen.
- FAIVRE, Emy, 2022**, *L'enseignement des arts dans le Jura (XIX^e-XX^e siècles) : les moulages de l'école municipale des Beaux-Arts de Dole*, Université de Franche-Comté, Besançon, Mémoire II, sous la dir. de Sophie Montel.
- HÉZARD, Jean, 1952** « L'École de dessin : une intéressante initiative doloise au XVIII^e siècle », *Le Pays Jurassien*, n° 45, février-avril, p. 260-264.
- JOLY-PARVEX, Morwena, 2021**, « L'influence de Paris et de Rome dans la constitution des collections académiques en Europe » dans *Des écoles d'art académiques aux écoles d'art : des collections et des lieux, un patrimoine à valoriser*, *In Situ*, Revue des patrimoines, n° 43. DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.28407>
- JULIE, Ameline, 2016**, *Jean-Joseph Pallu, bibliothécaire de la ville de Dole*, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, Mémoire II, sous la dir. de Dominique Varry.
- MARQUiset, Armand, 1841**, *Statistique historique de l'arrondissement de Dole*, t. 1, Besançon.
- PILLET, Jules-Jean & GUILLAUME, Eugène, 1889**, *L'enseignement du dessin*, Paris.
- RIONNET, Florence, 1996**, *L'atelier de moulage du Musée du Louvre (1794-1928)*, Paris.
- RIONNET, Florence, 1999**, « L'atelier de moulage du musée Napoléon », dans *Dominique Vivant-Denon – L'œil de Napoléon, exposition : Paris, musée du Louvre, 23 octobre 1999-17 janvier 2000*, Paris, p. 188.